Bienvenue à La Chapelle d'Auvillers

Cet édifice des 11ème et 12ème siècles fut autrefois l'église du petit village d'Auvillers, dédié à Saint-Christophe et à Saint Jacques. D'où, pour le village, le nom d'Auvillers-Saint Jacques. Elle est rattachée à Neuilly sous Clermont en 1825 et devient la Chapelle du village. Les parties les plus anciennes que sont le clocher et le transept remontent au XIe siècle. Outre le fait que l'Eglise paroissiale a été rétrogradée au rang d'oratoire en 1803, un ouragan a mis à mal couverture et vitraux, cette même année, c'était le début de ses vicissitudes car l'Edifice s'est beaucoup dégradé au fil des années.

Nous voici dans la Nef. La nef qui était souvent construite par les paysans. Vous remarquerez, d'ailleurs, que les pierres de la Nef sont de petite taille alors que celles du Chœur, généralement payées par le Seigneur, sont en pierre de taille. C'était la partie profane du monument. Là, se tenait le marché. On pouvait bénéficier du droit d'asile en vigueur au Moyen Age.

Les murs sont décorés de vingt-cinq arcades gracieuses qui évoquent la cour intérieure du cloître.

Elles sont surmontées de quatorze tableaux, en relief, peints, d'inspiration italienne, qui racontent le chemin de croix.

Au-dessus encore, sept baies étroites laissent entrer la lumière. L'étroitesse de ces baies exprime le souci des bâtisseurs de ne pas amoindrir la résistance des murs sous la poussée de la voûte. Une huitième, un peu plus basse et d'architecture différente semble avoir été créée pour éclairer la Madone.

Cette voûte est soutenue par des poutres transversales décorées de motifs peints dont les extrémités, tenues par la gueule d'un monstre, s'appuient sur le mur au-dessus des baies.

Ces monstres s'appellent des « engoulants » : engoulant provient de la racine « gueule » ou « goule » se référant à l'organe servant à parler, à crier, à manger. Le verbe « engueule » en est un dérivé. Ce mot est conservé en architecture. Au moyen-âge engouler signifiait « avaler ». Caractéristiques de l'art médiéval, l'engoulant ou rageur est une tête de dragon qui orne souvent le coin des poutres maîtresses, comme ici. Mais pourquoi de telles représentations aux points stratégiques des Eglises ? Dans le monde chrétien, ils représentent les forces du mal, recevant en châtiments sur leur corps : le poids de la voûte céleste.

La voûte n'est pas véritablement romane mais d'un style pré-gothique. Les étoiles dont elle est constellée furent réalisées au pochoir, en peinture à la colle, fixées avec des produits naturels tels que des œufs, de la cire d'abeille, voire du sang.

Le sol, à l'origine, était de terre battue colorée d'ocres qui flattaient l'œil. On y répandait parfois des herbes ou des pétales de roses qui embaumaient.

Remarquons aussi le confessionnal qualifié d'étrange. On suppose que c'est du fait qu'il est en pierre et non en bois comme la plupart des confessionnaux. Il est d'époque bien plus récente comme les arcades romanes.

Les fonts baptismaux construits en pierre du pays sont aussi anciens que la nef elle-même.

A l'opposé, côté chœur, s'élèvent deux autels. Celui de gauche est surmonté d'un bas-relief en marbre et non en stuc (comme on le pensait jusque-là) et a été réalisé par Jean Escoula et non Denis Puech. D'après les documents retrouvés par Madame Romain cette Madone fut sans doute installée dans la Chapelle par le fils des Falconis qui fit, en 1672, l'acquisition de la Seigneurie d'Auvillers. Ce nom ne nous est pas inconnu puisqu'on le retrouve sur la cloche datant de 1712. Où on peut y lire : « l'an 1712, je suis nommée Cécile, dite Antoinette, par Dame Cécile de Falconnois, épouse de Monsieur Antoine Damanzé, Compte de Chauffaille, Seigneur d'Auvillers et autres lieux et suis bénite par Adrien Caron, curé d'Auvillers. La tradition locale qui dit qu'il eût été rapporté en France par le général Michaud, grand père de Madame de Bonnières, qui s'illustra en Italie, entre 1800 et 1801 semble être une légende.

L'original de la Madone d'Auvillers est donc resté bien plus longtemps qu'on le pensait à Auvillers Iorsqu'en 1892, monsieur Louis Gonse qui préparait un grand ouvrage sur l'art gothique, parcourant les environs de Clermont, pénétra un jour dans la Chapelle et tout surpris de trouver une sculpture de l'école italienne, il en avertit le musée du Louvre en la personne de Monsieur Courajod.

Ce brave monsieur eut beaucoup de difficultés pour venir la voir car déjà, à l'époque, Auvillers n'a point de curé résidant et la Chapelle est ordinairement fermée. Il avait pourtant prévenu de sa visite mais il dût attendre de longues heures, une clef introuvable. Les tractations furent très longues, elles aussi, la Mairie semblant beaucoup moins bien organisée qu'aujourd'hui car ce n'est qu'en 1903 que des négociations furent entreprises entre le gouvernement, la Commune et la famille de Bonnières pour la cession de cette sculpture. Alors que cette sculpture d'une finesse remarquable avait, déjà, été classée parmi les monuments historiques par arrêté ministériel du 23 juillet 1892. Et pour finir, Le Louvre la désirant, La Commune avec l'accord de Monsieur Robert de Bonnières, la lui vendit. On en oublia même de prévenir l'Evêché qui, de ce fait, interdit l'exercice du culte pendant un an et demi.

D'après ce que l'on peut lire, la Chapelle, à cette époque, est à l'abandon, du lierre recouvre les murs intérieurs et les de Bonnières essaient de la restaurer.

Je disais jusqu'à ces derniers jours que La reproduction qui est sous nos yeux avait été réalisée par Denis Puech. Mais d'après un document retrouvé par Madame Romain, elle serait de Monsieur Escoula et serait en marbre et non en Stuc !

Sur l'autel de droite, se tenait autrefois une statue en bois datant de la Renaissance, représentant Saint Jacques en pèlerin évangélisateur.
Entre l'autel de la Madone d'Auvillers et celui de Saint Jacques, commence le transept ou, à vrai dire, une croisée de transept, sorte de sas entre la nef et le chœur.
Le style en est composite : roman à partir du sol, gothique par ses deux arcs transversaux entre lesquels se croisent diagonalement deux colonnes engagées, de couleur terre de Sienne, reposant sur quatre corbeaux turquoise. Ces colonnes dites engagées sont elles aussi de style gothique.
En revanche, le clocher, en pierre, (ce qui n'est pas courant dans la région) est roman. Ce clocher et les soubassements sont les parties les plus anciennes de la Chapelle
Le chœur est remarquable par ses dimensions : il est moins large que la nef et est excentré.
Sur les murs, une série de bas-reliefs évoque des scènes bibliques : Naissance du christ, fuite en Egypte, Jésus entouré de ses parents, mort de Joseph, dormition de la Vierge, assomption de la vierge Marie.

Trois vitraux éclairent le chœur. Deux d'entre eux sont gothiques. Celui du centre est de style roman, teinté dans la masse et serti de plomb. Il représente les deux saints du lieu : Saint Christophe qui traverse des ondes torrentueuses en portant l'Enfant sur son épaule et Saint Jacques cheminant avec son bâton de pèlerin et son baluchon.
La fresque a été peinte sur le matériau frais pour résister à l'agressivité de la chaux. Les monogrammes des deux saints et toutes les dorures y sont faits à la feuille d'or.
Les ogives se croisent en une clé de voûte excentrée sur la gauche et décorée de feuilles de lauriers.

Le plafond est peint aux attributs des quatre évangélistes : l'homme, le bœuf, le lion et l'aigle qui symbolisent aussi la vie de Jésus Christ.
Saint Mathieu a pour attribut l'homme parce qu'il a commencé son évangile par la liste généalogique des ancêtres du Christ selon la chair. Cet homme rappelle aussi l'incarnation.
Le bœuf, animal du sacrifice, symbolise Saint Luc qui commence son livre par le sacrifice offert par Zacharie. Le bœuf rappelle la mort sur la croix.
Le lion désigne Saint Marc dont l'évangile débute par ces mots : " voix qui crie dans le désert …. ". Le lion rappelle la résurrection.
L'aigle est l'attribut de Saint Jean parce que dès l'abord il nous transporte au sein de la divinité, semblable à l'aigle qui seul peut regarder le soleil en face. L'aigle rappelle l'ascension.

Il est dit que la porte à droite du chœur, dont les peintures en ferronnerie sont rapportées, donnait sur le presbytère détruit en 1625. Mais on ne situe pas bien le presbytère et je pencherais plutôt pour une sacristie. On va voir un peu plus loin, pourquoi !

Sous le Chœur furent enterrés deux curés d'Auvillers : en 1700, Jean Zeudde (curé pendant 21 ans), et en 1711, Nicolas Legras.

Au moyen-âge et les siècles suivants, le lieu de sépulture est comme les rites qui entourent les inhumations, assez important. Enterré généralement tourné vers l'Est, (dans l'attente du soleil levant, symbole du Christ ressuscité) le Chrétien est mis dans un sarcophage le plus souvent en plâtre, parfois mais rarement en pierre. Le lieu de sépulture, le cimetière, est autour de l'Eglise. Les familles de notables sont souvent enterrées le plus près de l'édifice (et Auvillers n'échappe pas à la tradition puisque la tombe des « Debonnières » se trouvent juste derrière le mur de la Chapelle).

Les curés, les nobles étaient généralement enterrés dans l'Eglise par famille parfois même dans une chapelle à l'intérieur de l'Eglise. Le chœur de l'Eglise était généralement réservé au seigneur du lieu et aux prêtres et curés. Les personnes pratiquantes n'ayant pas les moyens de se faire inhumer dans l'Eglise étaient enterrées dans le cimetière, le plus proche possible des murs de l'Eglise et les mauvais paroissiens ne faisant pas leurs pâques, n'allant pas à la messe, le plus loin possible à côté des portes du cimetière). Les mécréants (protestants, juifs, excommuniés, acteurs, etc) en sont tout bonnement exclus.

Ce traitement, réservé, aux notables importants est souvent payant, voire même dans certains cas tarifé. (Il convient de verser telle somme pour pouvoir être enterré dans l'Eglise car cela est un signe de notabilité, de générosité ou de richesse (et des 3 pour un non-noble).
Les inhumations dans les Eglises devenant de plus en plus fréquentes, elles furent interdites vers 1776 (à cause de l'odeur de putréfaction des corps et des maladies).
Un peu plus tard, les nobles les plus riches disposent de chapelles spéciales.

A l'extérieur, c'est le clocher qui est intéressant. Il date de l'époque romane. Sa toiture est en pierre, sans charpente. Bien que ne présentant que quatre arêtes à la base, il s'affine en huit pans. Le clocher et son soubassement sont les parties les plus anciennes de l'Edifice. Il renferme une cloche, datant de 1712 nommée Cécile et dite Antoinette. On peut lire, gravée dans la masse, l'inscription :

" L'an 1712, je suis nommée Cécile, dite Antoinette, par Dame Cécile de Falconnois, épouse de Monsieur Antoine Damanzé, compte (!!) de Chauffaille, seigneur d'Auvillers et autres lieux et suis bénite par Adrien Caron, curé d'Auvillers "

Au-dessus du clocher, on peut voir un coq qui annonce le lever du jour, et nos clochers chrétiens portent encore cet oiseau qui symbolise la vigilance de l'âme en attendant la seconde venue du Christ.

Le cimetière d'Auvillers renferme, outre les tombes de la famille de Monsieur et de Madame de Landevoisin, décédés en 1814 et 1838, celles de Monsieur (Edouard Robert Louis) et de Madame (Fanny née Faure) de Bonnières morts en 1893 et 1898, celles de Monsieur Robert de Bonnières de Wierre et de M. Félix Elie de Beaumont, ancien magistrat, tous deux décédés en 1905. Henriette De Bonnières née Jeanti en 1908. Louise de Bonnières née de Sazars en 1927. André de Bonnières en 1928. Félicie née Elie de Beaumont en 1935. Louis de Bonnières en 1956. Jean de Bonnières (le dernier propriétaire du Château) en 1964. Simone de Bonnières (fille de Jean) en 2009. Colette née Le Clerc (belle-fille de Jean) en 2012.

On peut lire aussi : dans la sacristie ! Est une petite pierre rectangulaire scellée dans le mur de l'église. Elle date de 1579 et porte en caractères gothiques une inscription concernant l'un des seigneurs d'Auvillers. Le temps, grand destructeur des œuvres humaines, a effacé en partie plusieurs mots. Néanmoins voici ce que nous avons pu lire sur la pierre :
« Mre Louis d'Erquinvillier, ch.v.r, fils d'Ollivier, Sr du lieu dit ……

Cette pierre ne parait pas avoir été la partie d'une plus grande, puisqu'elle est entourée d'une bordure sculptée dans la pierre même.
Elle ne mentionne ni décès, ni transaction, mais constate simplement l'existence des seigneurs du lieu à cette époque, comme le ferait une plaque que l'on appose sur le mur extérieur d'un édifice à l'inauguration d'une construction neuve ou d'une reconstruction partielle. Est-ce la fameuse sacristie qui n'existe plus de nos jours ?
Une autre pierre, jadis placée devant l'autel de la Vierge est scellée extérieurement près de, ce que l'on imagine être, la sacristie. Elle a été apposée là quand on refit le carrelage de l'Eglise. Elle représente deux personnages, homme et femme, en costume du XVe ou du XVIe siècle. Il semble que ce soit Messire d'Erquinvillier et Damoiselle Marthe Alleaume, sa femme, dame de Rouilly en Brye, lesquels meurent, à savoir, le 2e jr d'août …….
Comme vous le voyez, la Chapelle ne nous a pas encore livré tous ses secrets !!!!!!!!!!!!

C'est pour la faire revivre que quelques habitants du village sous la Présidence de Monsieur Payelleville ont créé une association en 1997 et qu'avec l'aide et la bienveillance de Monsieur Thieffaine , notre maire et de son conseil, la Chapelle renaît. En effet, les de Bonnières vieillissant pauvrement, la Chapelle fût de nouveau laissée à l'abandon au fil des années. Jean de Bonnières, comme indiqué plus haut, est décédé en 1964.

On retrouve dans les archives la réfection de la toiture en 1922, puis plus rien jusqu'en 1967, où le conseil municipal sauvait la Chapelle en investissant la somme de 26 990 francs pour des travaux sur la toiture.
Mais il y avait beaucoup à faire. Ce qui explique beaucoup l'état de dégradation que l'on peut voir à l'intérieur. Depuis, de nombreux travaux ont été effectuées : Le clocher et son soubassement ont été refaits en 1999. La toiture, en 2004. En 2007, ce sont les vitraux qui retrouvaient leur éclat. La dernière réalisation est une porte en fer forgé ouvragé qui permet au soleil de réchauffer la Chapelle lors des beaux jours.

28/08/2022